



ALEXIS HAULIOT

Attica, My TV is Dead, Lylac : c'est lui, Amaury Massion.

En douceur et profondeur

► Amaury Massion, alias Lylac, confirme avec "Living by the Rules We're Making", le joli travail acoustique entrepris depuis 2012.

Rencontre Marie-Anne Georges

Après "By a Tree" sorti il y a trois ans, Lylac poursuit son échappée solitaire avec "Living by the Rules We're Making" (LLC 9/12/2015). C'est que notre homme est aussi le leader du groupe rock My TV is Dead, même si la musique acoustique est quelque chose qui l'a toujours porté. Son premier avatar musical, Amaury Massion, de son vrai nom, le connut début des années 2000, au sein d'Attica, un groupe qu'il qualifie de "rock avec des portes de sortie vers le jazz". Deux albums publiés chez Carbon 7 – un label de jazz qui n'existe plus – consacrèrent le fruit des joutes musicales du quintette.

Depuis ses débuts, l'artiste bruxellois de 38 ans a toujours été attiré par le côté "free" de l'interprétation. Après deux ans au conservatoire de Bruxelles (section jazz), Amaury rejoint la classe de Garrett List au conservatoire de Liège. Ce dernier fut invité au début des années 80 par le directeur de l'époque, Henri Pousseur, qui souhaitait dynamiser son institu-

tion. Le tromboniste américain ne cesse d'y prodiguer, depuis, un cours d'improvisation musicale. "Pas de thème, on ne sait pas où on va, on doit se laisser porter. A 25 comme à 5, cela demande une grande écoute, une grande ouverture, un travail sur soi", se souvient avec bonheur le chanteur, mimant les sons qu'il devait aller chercher au plus profond de sa cage thoracique.

A la chorale de l'école

Quand on aborde avec l'artiste son expérience de chant dans une chorale, alors qu'il venait d'avoir 12 ans, il en parle comme "les origines des origines". Celui qui fréquentait le collège Saint-Pierre à Uccle est un jour abordé, dans la cours de récré, par un abbé qui recrute pour la chorale de l'école. "Il me dit que j'ai une belle voix et me suggère de me présenter le mercredi à la répétition". Voilà un homme visionnaire qui fera du jeune Amaury, soprano qui n'a pas encore mué, le soliste de la chorale. Cela fut-il évident pour un enfant de son âge d'aller chanter dans une telle structure ? "Il y avait une perspective à moyen terme, sourit Amaury. Celle d'aller tourner pendant un mois au Québec. Cela s'organisait tous les deux ans et j'étais dans la bonne année." Qui sait si le goût des voyages ne s'est pas forgé là-bas, aussi ? Juste avant de sortir "By a Tree", Amaury Massion se rendait régulièrement en Asie – au Cambodge comme au Laos. C'est peut-être là qu'il s'est imprégné de la quiétude qui habite ses albums acoustiques, tout comme cela peut tout aussi bien provenir de sa compagne, dont le père est cambod-

gien. Paradoxalement, comme il le relève lui-même, l'artiste réside en plein Matongé, le quartier africain de Bruxelles. "Il n'y a pas plus urbain que moi. J'adore la ville. Le quartier où j'habite est assez bruyant, mais j'aime cette effervescence."

"Un album qui fasse du bien", tel fut le credo d'Amaury alors qu'il concevait "Living by the Rules We're Making". "Mais pas dans la légèreté des choses ni dans la futilité, insiste-t-il. Empreint d'une certaine nostalgie positive d'un monde qui disparaît et en même temps gorgé d'espoir quant à celui qui arrive", analyse notre homme, tout en détaillant le titre de son nouvel opus : "les règles pour changer les choses, c'est nous qui devons les créer et les appliquer".

Importance du violoncelle

Lylac, le pseudo d'Amaury Massion provient de "Lilac Wine", un morceau écrit, fin des années 40, par un certain James Shelton, popularisé par Nina Simone, Jeff Buckley et d'autres. "Cela parle d'un amour doux et amer qui correspondait tout à fait au moût du projet en 2012. C'est un morceau avec lequel je tourne depuis 3 ans avec la violoncelliste Thèle Joussaud. C'était une évidence pour moi de l'intégrer sur mon 2^e album."

Dans l'intervalle, le Bruxellois a, pour des raisons pratiques, changé de violoncelliste, tout en restant fidèle à l'instrument. Qu'est-ce qu'il apprécie tant dans ce dernier ? "Il s'est assez vite imposé à moi car c'est le plus proche de la tessiture humaine. Il peut à la fois jouer dans les graves comme dans les aigus. Très proche de la voix masculine, il a un rôle ryth-

mique (car il peut se jouer au doigt) comme, forcément, mélodique (à l'archet)." Son deuxième opus a bien plus d'étoffe que le premier. Traditionnels guitare et piano, mais aussi bugle, flûte, et, sur deux morceaux, un cithar. "C'est un instrument que j'adore. Je suis un grand fan d'Eddie Vedder, le chanteur de Pearl Jam, qui, il y a 20 ans, a fait des duos avec Nusrat Fateh Ali Khan. Je pense que mon intérêt pour cet instrument remonte à cette époque."

Rencontres d'Astaffort

Amaury Massion a choisi l'anglais pour coucher ses états d'âme et, grâce à une année passée alors qu'il avait 19 ans, à Eastbourne (à côté de Brighton), sa maîtrise de la langue de Shakespeare est parfaite. Toute expérience est bonne à prendre. Ainsi de celle qui le voit être retenu aux Rencontres d'Astaffort, formation professionnelle sous l'égide de Francis Cabrel. C'est "Ça balance", programme belge d'accompagnement des artistes, qui a posé sa candidature et il a été retenu. Il garde un souvenir inoubliable d'une (très longue) soirée avec Jean Fauque (parolier de Bashung) et de divers moments partagés avec les co-stagiaires, originaires de la francophonie. Il a d'ailleurs intégré en bonus "La Revanche du léger", seul titre en français, fruit d'un travail commun avec Zoé Simpson, croisée là-bas.

→ En concert à la Ferme du Biéreau de Louvain-la-Neuve le 8 janvier (20h30) et au Botanique de Bruxelles le 12 janvier (20h).